

Relire sa vie ? Pourquoi ?

Partager ce que nous vivons tous les jours et qui nous pose question. Prendre le temps de relire ensemble ce que nous vivons, comment nous voulons le vivre en sachant mieux le sens que nous donnons à nos actions. Ensemble, nous mettrons à jour ce qui dans notre monde est porteur d'avenir. Cela nous permettra de mieux vivre notre mission de baptisés dans la société.

- ❖ *L'occasion nous est donnée de vivre la révision de vie comme un chemin d'Espérance pour inventer et construire l'Avenir.*

Voir Article Partenaires rencontre nationale 2005 (groupe préparation)

Mais qu'est-ce que la vie ordinaire ?

C'est notre vie de tous les jours, au sein de notre famille, dans notre milieu de travail, dans nos engagements associatifs, dans nos moments de loisirs, nos vacances. Nous y rencontrons des personnes de façon régulière ou plus occasionnelle avec lesquelles nous connaissons des moments agréables, des réussites mais aussi des tensions, des crises, des tragédies.

Cette vie que nous appelons ordinaire porte déjà des dimensions qui nous dépassent. Regarder nos modes de vie, nos choix, y compris les plus anodins en apparence, nous fait découvrir qu'ils ont, d'une part, des conséquences sur les plus pauvres, d'autre part, une dimension internationale sur laquelle l'ACI attire notre attention bien avant les débats sur la mondialisation.

Bref, cette vie ordinaire, que Jean-Paul II nous invite à vivre «de façon extraordinaire» est justement, pour nous, habitée par le Verbe qui s'est fait chair.

Voir article Partenaires 42

Prendre cette vie au sérieux, c'est prendre Dieu au sérieux

C'est d'abord une démarche de foi qui passe par quelques exigences :

- relire la vie en allant, au-delà de la dimension personnelle, à la dimension collective ;
- ne pas en rester à un jugement moral mais aller, au-delà des valeurs, des motivations, jusqu'à discerner une histoire, personnelle ou collective, où l'Esprit est à l'œuvre, y compris dans ce qui peut être un échec, voire un scandale aux yeux du monde ;
- méditer la Parole en nous laissant interroger dans nos vies ; en la confrontant à nos expériences de foi ;
- mais aussi la méditer pour elle-même, la laisser nourrir notre parti pris d'espérance ;
- partager tout cela avec d'autres personnes, en équipe et en mouvement.

Voir article Partenaires 42

La relecture est un échange

L'équipe fédérale relit le travail d'une équipe. La fédération est beaucoup plus qu'une équipe d'équipes. Elle est le premier lieu d'ecclésialité. La relecture est donc le moment où se dit la vie en Eglise.

La relecture n'est pas simplement le déchiffrement d'un sens qui serait déjà là et qu'il suffirait de décrypter. Comme s'il suffisait de lever un coin de voile pour découvrir un objet caché. Le sens d'un compte rendu nous précède-t-il, caché et à découvrir, comme lorsque nous affirmons que l'Esprit nous précède au cœur du monde ?

Ce point mérite attention. Le Christ en qui tout fut créé (Cl 1, 16) s'est incarné pour révéler le sens du monde. Il était donc présent mais devait venir pour révéler cette présence. Le sens du monde ne se découvre que par révélation : il est donné. L'œuvre de Jésus ne consiste pas simplement à ouvrir la réalité comme on ouvre une noix pour prendre ce qui est à l'intérieur. Sa venue, sa vie, sa mort, sa résurrection sont des actes neufs. C'est le Christ qui révèle le Christ. Il n'y a pas, pour nous, de découverte du sens d'un compte rendu sans passer par le Christ....

La relecture est faite par une autre équipe. Il n'y a pas de véritable vie d'équipe s'il n'y a pas relecture de cette vie d'équipe. C'est le travail des autres qui révèle ce que contient mon travail. L'Eglise, ainsi, est plus qu'une médiation. C'est l'Eglise qui révèle à une équipe ce que recèle son travail. C'est elle qui donne, parce qu'elle précède, le sens et la portée de ce qui est fait. L'Eglise n'est pas le résultat de groupes divers qui s'additionnent. Elle est donnée avant les groupes qui en déploient les capacités. Elle révèle ce qu'un travail a d'évangélique, en fidélité avec l'Évangile. Si c'est moi, en effet, ou mes semblables qui déclarons la dimension missionnaire de notre travail, cette dimension sera le reflet de nos caractères !

Alain Essayan

La relecture, un outil ?

La relecture n'est ni plus ni moins qu'un outil que nous nous donnons pour avancer ensemble dans le Mouvement, pour vivre notre mission d'évangélisation des personnes de milieux indépendants. Elle a une double fonction : réalisme et révélation du sens. Il serait facile de ne viser que l'efficacité, il suffirait d'être rigoureux : analyser, faire des synthèses et tout prendre en compte... C'est rassurant pour un esprit cartésien. Le discernement, à cause de sa pluralité, n'est pas rassurant. Il est plus subtil à manier : une place y est laissée à la subjectivité : on s'ouvre à des lectures différentes, on n'est plus dans « l'assurance », on n'est plus dans le registre des valeurs... Le discernement nous invite à nous mettre en présence de Quelqu'un.

La relecture en ACI est donc moins une affaire de techniques que d'esprit à partager. Nous sentons bien qu'il s'agit de mettre des mots sur des choses que nous pressentons déjà alors même que nous pensions ne pas pouvoir nous autoriser à aller jusque là. Il y a des peurs, des doutes... Parfois, un petit pas suffira pour nous autoriser à un discernement, apprendre à ouvrir les yeux pour voir ce qui paraît de vivant jusque dans les lieux obscurs, oser dire que nous y lisons un travail de Dieu.

Intro à la relecture Claire-Anne Baudin

Partager une relecture de sa vie

Et, m'appuyant sur le récit d'Emmaüs, mais aussi sur ma propre expérience, je crois pouvoir affirmer que l'on ne rencontre pas le Seigneur « au bout de la vie », une fois que l'on a bien tout analysé, mais qu'il nous précède dans notre propre démarche de « chercheurs », même quand nos yeux sont empêchés de le reconnaître. De même que nous avons été aimés avant d'y croire, nous ne pouvons reconnaître le Seigneur dans nos vies que parce que lui-même s'est donné à connaître depuis bien longtemps déjà. Ce n'est pas à la fin de la révision de vie que l'on « fait venir » le Seigneur, mais bien dès le moment où l'on a choisi de marcher avec d'autres croyants pour partager... jusqu'à nos espérances déçues.

Et c'est alors, quand on a véritablement renoncé à Le posséder, à mettre la main sur lui, qu'il se donne à reconnaître. Comme Cléophas et son compagnon, c'est quand nos yeux s'ouvrent, et dès lors que nous le reconnaissons, qu'il disparaît de devant nous.

Et l'histoire d'Emmaüs, pour eux deux comme pour nous, ne s'arrête pas là. Il reste le retour à Jérusalem pour entendre de l'Église elle-même que l'on ne se berce pas d'illusions, que c'est bien le Ressuscité que nous avons reconnu.

Relecture de Guy Lescanne

Envoyer un compte-rendu ? Pourquoi ?

Tout texte est un envoi. Vous donnez, vous envoyez vos compte rendus. Cet envoi a quelque chose à voir avec l'Envoyé qui donne au compte rendu, en l'éclairant, un sens plus riche. On peut dire que l'Envoyé doit se saisir du texte envoyé. Il intervient ainsi entre la lecture et la relecture comme un principe nouveau de compréhension. Il replace dans un contexte différent qui n'est pas un élargissement à l'identique (comme la grenouille qui veut devenir aussi grosse que le bœuf), mais insertion nouvelle. On ne passe pas de la lecture à la relecture comme on va du semblable au même. On passe de l'une à l'autre par le détour de l'Envoyé, donc par l'apport d'une médiation. Je vous propose de retenir trois médiations par lesquelles le Christ-Envoyé parle et agit.

Mgr Rouet, Archevêque de Poitiers

Qu'est ce que la relecture nous donne à voir ?

La relecture commence par s'étonner : « *Tiens ! pourquoi y a-t-il cela ? pourquoi manque-t-il cela ?* » J'ai dit que la relecture replaçait dans une médiation, il faut dire maintenant qu'elle déplace l'attention. Au lieu de se fixer sur la lettre, sur ce qui est immédiat, elle cherche, grâce aux médiations, à voir plus loin et plus large. En un mot, la relecture cherche à discerner des écarts, donc des relations

- des écarts entre ce qui est écrit et ce milieu à évangéliser, donc une relation missionnaire,
- des écarts entre tel fait et les tendances d'un milieu, donc une relation de meilleure connaissance,
- des écarts entre le texte et la vie chrétienne, donc une relation à l'Évangile.

Relire fait voir les différences. L'étonnement n'est ni louange surfaite ni critique malveillante : il cherche dans un texte ce qu'il y a de neuf, la porte ouverte à un élan. Dieu fait signe où on ne l'attend pas ! C'est reconnaître également que celui qui relit accepte lui-même de se déplacer, de se laisser interpeller, de se laisser remettre en cause par le texte qu'il reçoit. Le

premier écart qu'indique enfin la relecture se place entre nos habitudes de lire et de connaître et cet espace nouveau où nous invite un texte vraiment accueilli. Il y a de la conversion dans la relecture.

Mgr Rouet, Archevêque de Poitiers

Le fils prodigue. Une relecture ?

Un texte d'Évangile (Lc 15, 11-32) pour dire : Nous sommes toujours en relecture.

Que se passe-t-il ? Deux frères et leur père. L'un des fils demande le partage des biens. Une fois ce partage fait, il part dépenser son argent, tandis que l'autre frère reste à travailler avec le père. Quand le fils parti a tout dépensé, il revient chez son père, qui l'accueille à bras ouverts, ce qui provoque la colère de son frère.

Ni le père, ni le fils cadet, ni le fils aîné ne font la même lecture de ces événements. Leurs paroles (prononcées ou intérieures – c'est le « rentrant alors en lui-même » qui m'a d'abord alerté sur le caractère peut-être exemplaire de ce récit par rapport à la relecture) et leurs attitudes manifestent ces différences. Prenons quelques exemples, parmi les plus évidents :

Le frère qui reste à travailler avec le père : joie de la communion dans la fidélité (interprétation du père) ou obéissance servile (interprétation de l'aîné).

Le frère qui revient : recherche désespérée d'un secours, sans miséricorde envisageable (le fils cadet), ou résurrection espérée et accueillie avec joie (le père).

L'accueil à bras ouvert : la surprise, la joie, le scandale...

Notons surtout que chacun agit et réagit en fonction de l'interprétation qu'il fait des événements : la relecture provoque l'action qui provoque la relecture, et ainsi de suite. Dans une parabole, il y a un début, une situation de départ « sans pourquoi » : on ne sait pas ce que sont les situations avant ce point de départ. Dans la « vraie vie », il n'en va pas de même : il n'y a pas de point de départ neutre, ou objectif, délié de toute interprétation ou relecture. Nous sommes toujours déjà dans la relecture, et plongés dans un réseau de relectures diverses. La relecture est constitutive de la réflexion humaine, elle est donc sans « pourquoi ». Reste à s'interroger sur le « comment » de cette relecture, en particulier dans les équipes ACI.

M. Vacher 14-11-2009

On, je, tu, nous ?

Dans les équipes, souvent, « on » commence par parler en « on », le « sujet » des phrases est impersonnel. « On » se cache derrière cet impersonnel.

Pardonnez-moi, j'ai fait exprès de parler moi-même en « on ». Et pourtant, je ne suis pas sûr que ça vous ait gênés. Parce que derrière ce « on », vous savez bien qu'on peut entendre « les membres de nos équipes ». En fait, un sujet (surtout d'un verbe d'action) n'est jamais totalement impersonnel. Quand quelqu'un dans une équipe dit « on », bien souvent on peut comprendre par le contexte de qui il s'agit, et par exemple si lui-même se comprend dans ce « on ».

Autrement dit, s'exprimer d'abord en « on », ce peut être une manière de rester à distance de son propos, de ne pas s'impliquer soi-même. Mais ça peut être aussi une façon de manifester cette solidarité première qui nous unit au monde.

Et pourtant, je crois que nous avons généralement raison d'être agacés par ce « on ». En tout cas de vouloir en sortir. Parce qu'il noie les personnes dans l'impersonnel. Et il faut sans doute se garder aussi bien de l'individualisme que de l'impersonnel.

C'est justement parce que l'individu est indissociable des relations avec autrui qui le constituent, qu'il commence à reconnaître ces relations et à les faire jouer consciemment quand il dit *je*. Dire *je*, c'est toujours dire aussi *tu* et *nous*, et dire la place que je m'assigne ou me reconnais dans ce jeu de relation qui m'unit aux autres et me constitue.

Tout cela pour vous dire qu'à mon avis, ce qui compte vraiment, c'est de trouver sa place, une place heureuse, dans le jeu de relations qui fait notre vie. Pouvoir reconnaître les solidarités (les « nous » et les « tu » : de l'humanité toute entière, à un conjoint ou un enfant, en passant par le milieu social ou professionnel) qui nous font vivre.

M. Vacher 14-11-2009

La Parole de Dieu peut-elle nous donner des clés de relecture ?

la Parole de Dieu comme lieu de la relation (relater/relier).

« Nous ne sommes pas la « religion du livre », mais de la relecture » (Maxime Leroy, article « Mutations sociales et révision de vie »).

L'Écriture Sainte est, de part en part, relecture de vie, en particulier relecture d'événements fondateurs qui continuent aujourd'hui à faire vivre.

Cf. la Pâque du peuple hébreu, événement toujours repris, commenté, et revécu (rituellement) par le peuple au long de son histoire (ex. parmi les plus connus : Ex 12, où le Seigneur, avant même la sortie d'Égypte, édicte les règles du mémorial qui rappellera pour toujours cet événement ; Ex 20, avec l'intro du décalogue ; Dt 26, 3-19, l'offrande des prémices, avec le récit qui amène jusqu'à aujourd'hui ; Ps 105, entre autres...)

Cf. la Pâque de Jésus dans le Nouveau Testament, avec le même double mémorial de l'écrit et du rite qui actualise l'événement (mémorial eucharistique).

Toute vie peut être regardée comme une pâque qui relit et actualise la Pâque fondatrice, dont le récit ne cesse d'être transmis et enrichi.

L'Écriture Sainte est le lieu où sont conservées ces premières traditions, ces premières relations transmises, qui ne cessent d'être encore transmises, relues par la suite de la tradition, qui est comme la Parole de Dieu continuée.

De plus, le sujet de cette relation-récit est une relation-lien : l'Alliance. Qui elle aussi a son histoire, indéfiniment continuée, relue et relancée. Avec des péripéties, des progrès, des retours en arrière, des infidélités... que la relecture permet d'identifier, d'accepter ou de corriger, enrichissant ainsi l'Alliance elle-même.

La Bible est parole de vie parce qu'elle est cette bibliothèque de récits dont la relecture perpétuelle constitue et continue l'histoire.

M. Vacher 14-11-2009

La relecture un lieu d'espérance ?

La relecture est un lieu d'espérance. Même quand ça va mal : relire sa vie, c'est vivre, c'est ajouter cet événement de relecture à l'histoire de sa vie ; relire sa vie, c'est expérimenter qu'il y a toujours du sens à dire, à trouver ; relire sa vie, c'est – à la manière du peuple de la Bible – faire mémoire et du malheur et du bonheur, dans le désir de retrouver ce bonheur, cette bénédiction. Relire sa vie, c'est au présent revisiter le passé pour ouvrir un avenir.

S'il est vrai que l'équipe est, par le simple fait qu'elle existe, un lieu de vie, un lieu qui crée de la vie, alors, même si on a parfois l'impression qu'il ne s'y passe pas grand chose, ou que telle ou telle rencontre est un peu ratée, le fait même qu'elle existe est fécond et porteur d'espérance.

M. Vacher 14-11-2009

L'Espérance quand ça rate ?

Quand ça rate ? Quand la situation semble désespérée, quand le chômage, la maladie, la mort, quand l'échec est là, l'espérance n'est pas forcément le positif, l'aboutissement. Nous découvrons alors que l'espérance est une marche, une aspiration, une foi. Le Christ est mort sur une Croix, il n'a pas réalisé le Royaume de Dieu sur terre comme il aurait voulu le réaliser. Echec radical aux yeux des hommes et pourtant ce n'est pas l'échec. Et pourtant, tout ce qu'il a semé dure encore et s'épanouit !

La relecture nous permet de relever et de donner sens à cette œuvre impropre (Luther cité par Anne-Claire Baudin, CN 2005), ou œuvre étrange, par la façon dont Dieu tire de l'abîme ce qui allait à la mort.

Teillard de Chardin: "Que Dieu soit saisissable dans et par toute vie: ceci nous paraît facile à comprendre. Mais Dieu peut-il aussi se trouver dans et par toute mort ? Voilà qui nous déconcerte, et voilà pourtant ce qu'il nous faut arriver à reconnaître sous peine de rester aveugle."

Nadia Essayan Rencontre à Verdun 10-2010

Relire au national ? Pourquoi ?

Le groupe de relecture nationale relit les comptes rendus de l'enquête, les révisions de vies et les méditations de la Parole :

- Il regarde les réalités de la vie, les situations, les domaines cités par les membres des équipes. Il discerne ce à quoi les personnes tiennent, les valeurs qui les orientent, et comment ce qui est vécu rejoint l'Évangile selon les critères de justice, de vérité, d'amour, de liberté.
- Le groupe exerce un discernement dans la foi. Il contemple ce que les personnes découvrent de Dieu dans sa Parole, ce qu'elles disent de leur prière, de leur vie en Église.
- Il essaie de dégager ce qui se transforme, évolue, se libère dans la vie personnelle et la foi des personnes concernées et les impacts au niveau collectif.

Véronique Bonte-Rossi Congrès du CMR 2010

Comment relire au national

«J'aime (...) épier ce qui est en "travail" au travers du partage des équipes, et comment ce "travail" dit quelque chose de notre milieu et lui ouvre des perspectives de conversion - au-delà de tout jugement.

Une manière de participer à une démarche d'Église, d'effleurer ce que Dieu nous révèle collectivement dans ce recueil d'expériences individuelles.

"Participer", c'est à la fois vivre une responsabilité et garder contact, enrichir mon propre cheminement humain et spirituel.»

Dominique Basset-Laignel, diocèse de Nantes, relectrice nationale.

L'intuition de la relecture

L'intuition :

C'est celle de l'évangélisation de toutes les personnes du milieu par le milieu, la réforme des mentalités, la conversion individuelle et collective, à partir du travail en équipe.

-Pour cela, nous sommes appelés à porter l'attention à la vie, là où on vit.

-Cela se manifeste par le récit que chacun en fait dans l'équipe, récit suivi d'un partage dans une démarche en 3 étapes (qui sont des repères) : regarder, discerner, transformer.

Les récits de vie partent du thème d'enquête proposé pour l'année, ou d'une révision de vie, ou d'une méditation de la Parole.

Véronique Bonte-Rossi Congrès du CMR 2010

La relecture , un apostolat ?

L'apostolat des laïcs dans le monde est peu relu en Eglise. C'est pourtant dans le monde que le Royaume germe et grandit, car l'Eglise « n'a pas sa fin en elle-même mais elle est au service du Royaume dont elle est germe, signe et instrument ».

(Christian Salenson, in Etudes, septembre 2010.)